



Éric Leandri se reconnaît une qualité, la persévérance. Il court le monde pour accompagner le développement international de son outil de recherche.

Avec Qwant, il rêve d'asticoter le géant Google

Cet expert en sécurité informatique a cofondé un moteur de recherche 100 % français. Un pari culotté, mais pas si insensé qu'il en a l'air.

C'est officiel, nous allons débarquer en Corse dans les prochains mois !", s'exclame Éric Leandri, à la fois fier et ému de renouer avec ses racines. Le directeur général de Qwant, un moteur de recherche 100 % français, rentre tout juste de Bastia, où il a commencé à constituer l'équipe qui sera chargée d'indexer tous les sites de l'île, et ce, en langue corse. "C'est une première. Même Google ne le fait pas", s'enthousiasme notre homme.

Ambitieux, mais réaliste, Éric Leandri, 44 ans, sait qu'il y a quelque chose d'un peu démentiel à espérer bousculer le monstre Google, ses 50 000 employés qui font tourner tous les jours plus d'un million de serveurs, et ses 90 % de parts de marché dans le monde. "Mais, comme on dit, impossible n'est pas français", se marre le quadra parisien au physique de demi de mêlée. Alors cet été, après deux ans de développement, il a lancé Qwant. Soyons clair, les pontes de Google peuvent encore dormir sur leurs

deux oreilles. Il n'empêche. Qwant connaît un joli démarrage : le moteur est disponible en 16 langues dont le chinois, l'arabe et le japonais ; il a déjà traité plus d'un milliard de requêtes en provenance de 150 pays ; et 6 millions d'internautes l'utilisent quotidiennement. De Florence à Shanghai, sans oublier Casablanca, Éric Leandri passe son temps dans les avions et les salles de presse pour des inaugurations. Sans pour autant s'emballer.

Il sait que la France a déjà accouché de deux soi-disant "Google killers", Exalead et Quaero. Après un démarrage en fanfare, ceux-ci ont rapidement fini aux oubliettes. De nombreux spécialistes prédisent la même trajectoire à Qwant. "Ils se trompent, lâche son directeur. L'erreur de nos prédécesseurs a été de faire la même chose que Google... mais forcément en moins bien ; nous, nous proposons un service différent." Une interface innovante, par exemple, qui présente sur une seule page plusieurs catégories de résultats : Web, actualités, encyclopédie, photos et vidéos. Pratique, mais pas extraordinaire. Plus intéressant, elle inclut des données issues des réseaux sociaux, ce que ne fait pas le leader américain. "Google occulte tout un pan du Net, et non des moindres : les opinions des internautes", dénonce Éric Leandri.

Mais le principal intérêt du site est ailleurs. À l'instar de son homologue américain DuckDuckGo, Qwant garantit l'anonymat des requêtes : autrement dit, le site n'enregistre pas les adresses IP et n'installe pas de cookies. Qwant prend donc ses distances avec les Google et autres Yahoo!, qui exploitent les données personnelles de leurs utilisateurs à des fins commerciales.

Esprit frondeur. "Si on ne fait rien, des pans entiers d'Internet vont être privatisés par ces grands groupes. C'est contraire à l'esprit originel de la Toile !", tempête-t-il, oubliant totalement son mal de gorge de début d'interview. Il en prendrait presque des airs de Che Guevara du Web... Étonnant, quand on connaît son parcours. Car l'homme a longtemps

œuvré discrètement pour des firmes multinationales. Fêré d'informatique – dès 12 ans, il programait des "petits jeux" sur un ordinateur Sinclair ZX81 –, cet ingénieur de formation a en effet

**Avant tout,
le site français
garantit
l'anonymat
des requêtes**

connu une carrière des plus classiques au sein du brasseur indien United Breweries. Il bourlingue alors à travers le monde pour installer des réseaux informatiques dans les filiales en Afrique, en Inde, aux États-Unis, aux Émirats arabes unis... Bref, on est loin de la fronde anti-Google ! Néanmoins, d'un œil inquiet, il voit monter en puissance les grands ●●●

ARNAUD MEYER POUR QWANT

de la Silicon Valley et poindre un danger. Les internautes sont prêts à toujours plus de renoncement sur leurs données personnelles contre le bénéfice de services dits gratuits. "Quand je constate que tous les passeports et les cartes d'identité sont numérisés et stockés dans des bunkers, je m'alarme. Nous sommes allés trop loin dans la logique sécuritaire." Son attachement viscéral à l'anonymat, il l'a hérité de son grand-père et du combat qu'il a mené lors de la Seconde Guerre mondiale. "En Corse, nous n'avons livré aucun juif, car il n'y avait ni cadastres ni fichiers", confie Éric Leandri.

Mais son moteur de recherche a-t-il la moindre chance de s'imposer dans cette bataille de titans ? "Il n'y a pas de fatalité", martèle le combatif chef d'entreprise, gardien de handball à ses heures perdues. Et de citer le Japon où Google n'a "que" 40 % de parts de marché, et la Corée du Sud où il ne dépasse pas les 5 %. Même aux États-Unis, les outsiders conservent un tiers du marché. "Le défi que je veux relever peut paraître idiot. Les défauts, je les ai tous, mais j'ai au moins une qualité : la persévérance, se défend le directeur de Qwant. Et nous ne sommes pas seuls dans cette bataille. Regardez la communauté open source, les hackers...

Il y a de la place pour les outsiders, même aux États-Unis

Tous les jours, des personnes rendent des services gratuitement sur Internet, sans espérer vendre quelque chose derrière."

Allié de poids. Il y a quelques mois, l'entreprise française a trouvé un soutien inattendu. Springer, le géant allemand de la presse européenne, a injecté près de 10 millions d'euros dans la start-up. Ce qui a permis d'acheter 500 serveurs supplémentaires et d'embaucher 25 salariés. Qui eût cru qu'un tel groupe miserait sur un Google killer ? Mais l'opération n'est pas innocente : un peu plus tôt, Mathias Döpfner, le patron du conglomérat, avait publié une lettre ouverte (<http://goo.gl/aQwpSj>) à l'intention d'Eric Schmidt, le président de la firme américaine, pour lui expliquer ses craintes

quant à la toute-puissance de son moteur de recherche.

La liste des ennemis de Google ne cesse de s'allonger. Même les utilisateurs commencent à pester contre le flicage permanent du moteur de recherche. Sans parler de certains membres de la Commission européenne, qui militent pour son démantèlement. Éric Leandri, lui, en est sûr, ce Léviathan du Web finira par mettre un genou à terre. Et il compte bien en profiter pour s'imposer comme l'alternative la plus crédible. ■

THOMAS LESTAVEL

Le talent d'inventeur de ce bidouilleur-né lui a déjà valu plusieurs prix. Même Google l'a remarqué.

Tous les matins, des effluves de menthe poivrée tirent doucement Guillaume Rolland des bras de Morphée, en lui émuostillant les narines. "C'est mon parfum préféré. Il m'évoque de nombreux souvenirs, le jardin, la famille...", raconte ce jeune Nantais de 18 ans. C'est parce qu'il avait du mal à s'extirper de son lit qu'il s'est décidé à mettre au point un improbable réveille-matin, le Sensorwake. Celui-ci affiche l'heure, bien sûr, mais au lieu de sonner, il diffuse des odeurs grâce à un système de ventilation émettant le contenu de petites dosettes de parfum, un peu comme celles que l'on utilise dans les cafetières en vogue. Et la fragrance est au choix : menthe poivrée, café, chocolat, fraise Tagada ou odeur de croissant chaud. "Réveil garanti en moins d'une minute", assure l'inventeur, qui a déjà testé son réveil olfactif sur une quarantaine de personnes.

Bête à concours. Son idée est si originale qu'elle a fini par taper dans l'œil du géant Google. Le jeune homme a donc été sélectionné cette année parmi les 15 finalistes du Google Science Fair (GSF). Ce concours planétaire est organisé depuis 2011 pour récompenser la créativité d'ados âgés de 13 à 18 ans et férus de nouvelles technologies. Certes, Guillaume Rolland n'a pas gagné. Le jury a préféré consacrer d'autres trouvailles, comme ce dispositif de synthèse vocale qui redonne la parole aux muets, ou encore ces drones directement inspirés des mouches drosophiles. Mais l'histoire retiendra que ce Nantais BCBG, qui venait de remporter la version junior du Concours Lépine, a été le premier Frenchy à sortir son épingle du jeu parmi les 2 000 candidats. Parvenir

DES SPÉCIFICITÉS QUI FONT LA DIFFÉRENCE

Anonymat. C'est la promesse la plus forte de Qwant. Il ne mémorise pas d'adresse IP et ne vous traque pas avec des cookies.

Carnets de notes. Pour y ajouter un résultat ou un lien, cliquez sur le "+". Rendez-vous ensuite sur l'onglet Carnets afin de le consulter.

Interface complète. Les recherches apparaissent dans cinq fenêtres : Web, encyclopédie, actualités, images/vidéos et réseaux sociaux.

Réseaux sociaux. Qwant couvre ce que Google ignore, c'est-à-dire les citations des internautes tirées de Twitter, Facebook ou Google+.



Ce MacGyver nantais de 18 ans invente le réveil olfactif

Pour que se lever soit moins difficile, l'invention de Guillaume Rolland diffuse de douces odeurs de nature... et de friandises.



WILLIAM BEAUCARDET POUR O1NET

à cet ultime stade du GSF était “incroyable”, se souvient l'ex-scout, qui a appris sa qualification alors qu'il randonnait sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Incroyable, aussi, d'être invité pour l'occasion en Californie et de pouvoir admirer le Googleplex, le fameux QG de Google à Mountain View, où il rêve de faire carrière. Sans compter la surprise d'y voir sa trogne placardée sur le complexe, parmi celles des autres finalistes. Guillaume Rolland, vêtu d'un tee-shirt bleu électrique à l'effigie de

Google Maps, égrène ainsi les souvenirs de son escapade californienne depuis sa chambre d'étudiant, située près de l'Université de technologie de Compiègne (UTC). C'est là qu'il vient de commencer un cursus d'ingénieur.

Aussi loin qu'il s'en souvienne, le jeune homme a toujours été passionné par la bidouille. “Enfant, je démontais tout. Même les cadeaux de Noël ne restaient pas entiers plus de deux jours...” Avec quelques “ratés”, comme la fois où il a fait exploser un rasoir électrique. Il avait

10 ans ! Ensuite, cet autodidacte est passé à la phase construction. Ses premières réalisations ? Une station de morse trafiquée à partir d'une lampe de poche, d'un clapet et d'un élastique lors d'un camp scout. Puis, pour sa mère, un infuseur de thé capable de faire tourner le sachet dans la tasse avant de l'éjecter après un temps donné ! En 2013, Guillaume Rolland gagne le Concours des jeunes inventeurs du magazine Science & Vie Junior. “Je suis un ado normal, je fais du sport et je sors avec mes amis”, insiste-t-il. Sauf que les ados “normaux” n'ont pas tous diné à Bercy avec Axelle Lemaire, la secrétaire d'État chargée du Numérique, pour lui présenter un prototype de réveille-matin olfactif...

Do it yourself. Mais de qui a-t-il hérité son talent de professeur Tournesol ? Peut-être de son grand-père ingénieur, qui l'emmenait visiter le Château du Clos Lucé, à Amboise, antre de son idole, Léonard de Vinci. Ou de son père, un champion du bricolage dont il a adopté la devise (Si tu peux le faire toi-même, fais-le) et la ténacité ? “Lorsque j'ai une idée en tête, il faut que je la réalise dans les deux semaines, sinon je deviens insomniaque”, soutient-il. Ce MacGyver en herbe sait aussi se montrer gonflé. Pour fabriquer son réveil olfactif, le bachelier a harcelé l'École centrale de Nantes jusqu'à ce qu'elle accepte de lui prêter son imprimante 3D.

Maintenant qu'il a mis au point son réveil, il compte bien le mettre en vente, peut-être d'ici à Noël. Il souhaite faire appel aux internautes via une campagne de financement participatif. Mais l'apprenti ingénieur est-il vraiment prêt à jouer les VRP ? Le moment est peut-être venu pour lui de se préparer à vivre quelques nuits blanches. Un comble pour ce Géo Trouvetou du réveille-matin. ■

CHARLOTTE LAURENT